

Suisse : L'association HOZA vient de fêter ses 15 ans

@rib News, 25/10/2012 Solidarité avec de jeunes burundais en prÃ©caritÃ©. Quinze ans d'Ã©tude de HOZA en leur faveur. PerpÃ©tue Nshimirimana En 1997, un groupe de femmes et d'hommes rÃ©sidants en Suisse ont crÃ©Ã© l'association avec pour objectif principal de soutenir la poursuite de la scolaritÃ© des jeunes burundais orphelins et/ou rÃ©fugiÃ©s dispersÃ©s sur plusieurs pays d'Afrique y compris au Burundi. A l'occasion du quinziÃ¨me anniversaire de son existence, bilan du travail accompli a Ã©tÃ© Ã©voquÃ© par les membres de l'association et ses bÃ©nÃ©ficiaires. Ainsi, depuis cette annÃ©e, un millier de jeunes ont entamÃ© ou repris leurs Ã©tudes Ã raison de quelques soixante ou septante-cinq jeunes burundais sÃ©lectionnÃ©s chaque annÃ©e. L'aide de HOZA leur a permis de s'acquitter des frais de scolaritÃ© et de couvrir quelques besoins de premiÃ¨re nÃ©cessitÃ© liÃ©s aux exigences de leurs Ã©tudes.

Cette contribution a souvent Ã©tÃ© pour eux le dÃ©but de la rÃ©solution de problÃ©mes en apparence insurmontables. Cette aide, toute bienvenue, demeure une goutte d'eau face Ã l'ampleur des besoins. NÃ©anmoins, les bouts de ficelle mis le long des chemins aux cÃ´tÃ©s des autres, complÃ©tÃ©s par la dÃ©termination des concernÃ©s Ã s'en sortir, ont fini par donner des rÃ©sultats visibles. Le samedi 06 octobre 2012, au Casino de Montbenon, dans la salle des fÃªtes, une des plus grandes salles de spectacle de la ville de Lausanne en Suisse, une soirÃ©e caritative a Ã©tÃ© tenue pour fÃªter les quinze ans de l'association. PlacÃ©e sous le signe de la multi-culturalitÃ©, la soirÃ©e rÃ©unissant plus de cinquante artistes d'horizons bÃ©nÃ©ficiÃ© du soutien logistique de la SociÃ©tÃ© Artousrose. Cette derniÃ¨re, connue pour avoir montÃ© plusieurs spectacles et ateliers en tous genres, est dirigÃ©e par Mme Rose Mariethoz. Elle Ã©tait assistÃ©e par une Ã©quipe technique imposante et compÃ©tente. Pour la partie de l'animation et des intermÃ©des, le journaliste M. Nando Luginbuhl en a assurÃ© la rÃ©alisation. [Photo : Casino de Montbenon, Lausanne - Source : savoieetsuisse.kazeo.com] Cette soirÃ©e grandiose a vu les filles et les femmes du Burundi prÃ©senter les danses d'Ã©vocation des symboles du folklore et la tradition du pays chÃ©r de Savigny, une localitÃ© situÃ©e non loin de la ville de Lausanne, a entonnÃ© quelques-uns de ses plus beaux chants. Beaucoup de joie et de chaleur ont emplis le casino grÃ¢ce aux prestations des danseuses du ballet oriental Odalia, des chants du BrÃ©sil, quelques figurations de la danse indienne exÃ©cutÃ©es par Ta Ka Dimi Baratha et la souplesse des danseurs de l'Ã©cole Ã Salsa y Dulzura de Renens, dans le canton de Vaud. Enfin, quelques prouesses acrobatiques par des danseurs de break dance et du Hip-Hop ont ravi les spectateurs. Un public trÃ¨s nombreux a rÃ©pondu prÃ©sent Ã l'invitation pour la grande joie des membres de l'Association Hoza. Une vue des femmes et jeunes burundaises en prÃ©sentation de danses traditionnelles. En plus de l'ambiance musicale, un espace de dÃ©couverte culinaire avait Ã©tÃ© amÃ©nagÃ©. Le public a pu apprÃ©cier les spÃ©cialitÃ©s de plusieurs pays. Des petits-pois venus directement du Burundi, du sambÃ© (feuilles de manioc), du riz au safran, de l'Ã©mincÃ© de poulet, la crÃ©me de noix de coco, des sambusa, des beignets chauds etc. Parmi les variÃ©tÃ©s de desserts, du cake au manioc, une spÃ©cialitÃ© Burundaise AngÃ©lo Barampama, professeur de gÃ©ographie ! Puis, une Ã©mouvante lecture publique a eu lieu. A l'occasion d'intermÃ©des, le journaliste Nando Luginbuhl a, tout au long de la soirÃ©e, lu Ã l'attention de l'auditoire, une lettre d'un des bÃ©nÃ©ficiaires. « Hoza a permis de rÃ©soudre les obstacles matÃ©riels », apprend-t-on. En 2003, BarnabÃ© Barasokoroza Ã©tait Ã©tudiant et rÃ©sident au camp de rÃ©fugiÃ©s de Muyovozi (Tanzanie). Il a dÃ©clarÃ© que l'aide lui avait Ã©tÃ© utilisÃ©e pour : « Ã©payer le minerval, acheter du pÃ©trole pour Ã©tudier la nuit, acheter le matÃ©riel scolaire, les cahiers qui manquent trop, acheter les habits et la nourriture. (Ã©!) » C'est sous ce titre Ã©vocateur de « Quand la SolidaritÃ© crÃ©e des miracles » que l'ambassadeur FÃ©lix Ndayisenga a envoyÃ© un message Ã HOZA Ã l'occasion du 15Ã¨me anniversaire. En effet, en 1999, il Ã©tait Ã©tudiant en CÃ©te d'Ivoire et prÃ©sidait le groupe SASAGARA CULT. Voici un extrait de son message : « 1999, les compatriotes me prÃ©tent l'honneur de prÃ©sider aux destinÃ©es de la SolidaritÃ© pour un mandat d'une annÃ©e, mandat renouvelÃ© l'annÃ©e suivante. Les dÃ©fis se sont multipliÃ©s du fait des annÃ©es blanches successives Ã l'universitÃ© de COCODY, occasionnant l'Ã©jection d'un grand nombre de bÃ©nÃ©ficiaires de l'assistance du HCR et de la FONCABA. Les deux organisations conditionnaient en effet la reconduction de l'assistance Ã la prÃ©sentation de preuves de rÃ©ussite de l'annÃ©e prÃ©cÃ©dente. De l'angoisse, du dÃ©sespoir, de la misÃ¨re ! Je me tournais alors du cÃ´tÃ© de HOZA pour lui prÃ©senter la misÃ¨re rÃ©elle qui en Ã©tait venue Ã dÃ©fier notre SolidaritÃ© ! HOZA, voilÃ© un impÃ©ratif qui, greffÃ© de son complÃ©ment, trouve son sens plein : HOZA ABARIRA. L'Ã©tudiant murundi incarne un gÃ©nie extraordinaire, celui d'exprimer Ã travers les noms, l'essence mÃªme des choses nommÃ©es. Une lettre, une misÃ¨re exprimÃ©e, un projet exprimÃ©, et une suite favorable, non conditionnÃ©e. L'annÃ©e 1999 et les suivantes furent sauvÃ©es pour les Ã©tudiants qui croyaient leur avenir plantÃ© ! Une somme accordÃ©e, pas vraiment trop imposante en chiffres, mais reflÃ©te une solidaritÃ© gÃ©nÃ©reuse de la part des Burundais qui se saignaient en Suisse, symbole d'une solidaritÃ© vivante et agissante. Et, Hoza fit un geste de solidaritÃ© : « Par la solidaritÃ©, la cinquantaine d'Ã©tudiants en CÃ©te d'Ivoire sans beaucoup espÃ©rer des lendemains vÃ©cutent, accablÃ©s par la haute formation acadÃ©mique, la suite retournÃ©rent dans leur mÃ¨re patrie. Qui aurait prÃ©dit ce qu'ils sont devenus ? La mÃ¨re patrie bÃ©nÃ©ficiÃ© actuellement de leur contribution pour sa reconstruction. MÃªme si les faits et gestes ordinaires arrivaient Ã verser dans le sentiment d'un oubli ingrat, mÃªme si les beaux temps jouaient Ã nous distancer des durs moments de l'Ã©poque, nous sommes nombreux, encore plus nombreux qu'il n'apparaÃ®t, Ã caresser cette mÃ©lodie intÃ©rieure toujours renouvelÃ©e. Je suis le produit de la solidaritÃ©, vive la solidaritÃ©. Que HOZA tire davantage de force de cette mÃ©lodie pour se glorifier de ses efforts et en tirer davantage d'Ã©nergies pour se redÃ©ployer ! Ã Hoza a transformÃ© ma vie ». La phrase de Nikobitungwa Epimaque, ancien Ã©tudiant et rÃ©sident au camp de Muyovozi (Tanzanie), bÃ©nÃ©ficiaire du soutien de l'association. Il a dit en l'occurrence : « Nous Ã©tions Ã Kigoma, une ville tanzanienne sur la cÃ©te Est du lac Tanganyika, lors d'une session du test national de fin d'Ã©tudes secondaires de la RDC (RÃ©publique DÃ©mocratique du Congo) qui avait attirÃ© un nombre important de rÃ©fugiÃ©s Ã©tablis dans plusieurs camps en Tanzanie. C'Ã©tait un certain jour du mois de juin en 2001. Le Directeur de notre Ã©cole (LycÃ©e de l'EspÃ©rance), Prosper Nshimiye, m'appelle en mÃªme temps que d'autres camarades. Je m'attendais plutÃ´t Ã des ordres ou peut-Ãªtre aussi Ã des interrogations sur notre apprÃ©ciation de l'Ã©cole en question. Grande surprise ! Quelqu'un nous avait envoyÃ©s, chacun une somme Ã©quivalente Ã 48.000 Shillings

Tanzanien. C'était de loin la meilleure nouvelle de tout mon séjour en Tanzanie. Je n'avais jamais eu à toucher un tantinet de l'argent dans mes mains depuis ma naissance. Je n'arrivais pas à me retrouver. Il a pris du temps pour me rassurer qu'il ne s'agissait pas d'un rêve. Il a ajouté plus loin : « L'aide de Hoza a restauré ma confiance et mon optimisme. De plus, elle m'a encouragé à avancer dans mes études. En 2002, je faisais partie du groupe de 20 bacheliers de bourses d'études aux universités tanzaniennes, une chance très rare dans les camps de réfugiés (Les 20 provenant de tous les camps, après l'examen). J'ai appris que HOZA a assisté nombreuses autres personnes en situations difficiles. Merci à HOZA, merci aux membres de HOZA. Tout ce que j'ai en retour pour HOZA, c'est mon engagement à aider les autres à se relever, autant que je le pourrai. Vive Hoza. » Prosper Nshimiye, quant à lui, ancien directeur du Lycée de l'Espérance, dans le camp des réfugiés de Muyovozi (en Tanzanie) par qui transitait l'aide pour les élèves des étudiants, s'exprime à l'occasion de ce 15^{ème} anniversaire : « En tant qu'ancien Directeur d'une école dans un des camps de réfugiés en Tanzanie, le Lycée de l'Espérance, je sais combien l'association a changé le cours de la vie de plusieurs de nos élèves et, à court terme, la vie des professeurs. En effet, vers la fin des années 1990 et le début des années 2000, le Lycée de l'Espérance a ouvert ses portes en même temps que le camp de réfugiés de Muyovozi. N'étant pas considéré comme un besoin primordial à la vie des réfugiés, l'enseignement et, donc le Lycée de l'Espérance, ne recevait aucune aide de l'UNICEF au même titre que les écoles primaires. Les bénévoles qui enseignaient au Lycée de l'Espérance ne recevaient rien comme compensation au travail d'encadrement qu'ils donnaient aux jeunes adolescents vivant au camp. Ils furent alors obligés de demander aux parents de leurs élèves de cotiser une certaine somme d'argent pour les soutenir. C'est ici que sont intervenus les bienfaiteurs, dont l'Association HOZA, en payant la contribution des parents pour les élèves orphelins. N'eût été le soutien de l'Association Hoza ces élèves n'auraient pas pu continuer leurs études et, qui sait, même l'école aurait pu fermer faute de moyens suffisante pour les professeurs. Comme je le soulignais plus haut, cette intervention de l'Association HOZA a changé la vie de certains élèves, en leur permettant de poursuivre leurs études secondaires et, plus tard, leurs études universitaires. Pour le moment, certains d'entre eux sont en train de servir notre mère patrie et cela dans tous les secteurs de la vie du pays. » Joseph Nyandwi, étudiant en médecine à l'université du Burundi en 1996 t'a moigné ses études se sont subitement arrêtées en 1996 à la suite du massacre des étudiants à l'université : « Après l'arrêt de l'activité académiques), quand j'ai constaté que certains étudiants commencent à rentrer à l'université mais ne dormaient pas dans les campus et ayant remarqué que sans parachever mes études mon avenir sera compromis, j'ai cherché Emmanuel NTAKARUTIMANA. Je lui ai parlé de mon problème. Je me suis fait inscrire en 3^{ème} année de médecine en 1999. C'est ainsi que j'ai commencé à être assisté par HOZA pour payer le loyer dans le quartier, où je pouvais habiter et le déplacement car j'avais acheté un vélo à travers cette aide. J'ai alors continué mes études comme externe pendant 3 ans puis quand les conditions de sécurité étaient améliorées, j'ai été logé au campus universitaire. Vous voyez que sans le concours de HOZA je ne pouvais pas rentrer à l'université car je n'avais pas de logement par conséquent je ne pouvais pas étudier. J'ai alors continué mes études jusqu'à l'obtention du Doctorat en Gynécologie. L'association HOZA se trouve sur la page des remerciements de ma thèse. » Il a ajouté plus loin : « Actuellement, j'assiste 7 élèves dont 3 à l'école secondaire et 4 à l'école primaire. C'est la main de HOZA qui est toujours là. Pour terminer, je remercie infiniment l'association HOZA qui peut être fier d'avoir un Universitaire parmi ses élèves et d'avoir aussi des enfants qui sont en train de bénéficier des actions combien louables que HOZA a initiées. » Marlène Nahimana, également, bénéficiaire t'a moigné : « Je tenais à remercier l'association HOZA pour l'aide qu'elle m'a apportée durant les moments difficiles. Cette aide m'a permis d'acheter quelques matériaux pour payer le transport durant mes études. Maintenant je suis diplômée depuis fin 2009 (en licence de Gestion des Systèmes d'Information). » « Depuis un an, j'aide mon tour, comme l'association l'a fait pour moi, une jeune fille et ses études, matériel scolaire, l'uniforme : il y a également ma petite sœur qui je paie le minerval. » Spontanément les bénéficiaires de l'aide HOZA ont senti le besoin de continuer cette chaîne de solidarité en posant le même geste de soutien aux personnes de leur choix qui sont dans la nécessité. C'est la meilleure des récompenses reçues par les membres de l'association. Perpétue Nshimirimana Lausanne, le 25 octobre 2012.